Vautrait



Vallière



Reportage photos : Stephan Levoye

Vautrait Vallière
Suite...

Notre histoire

L'histoire commence par la rencontre entre deux hommes dans les années 80, Claude Huriaud et Stéphane Guiard. Ils chassaient dans la forêt de la Lande située en Haute Saintonge. Suite à la rencontre d'un gros sanglier, ils décident d'organiser ensemble un repas pour pallier les factures importantes du vétérinaire concernant leurs chiens respectifs. Le repas fut un grand succès, il est alors décidé de créer l'association Fond du Loup Vallière qui leur permettrait de créer un petit groupe d'actionnaires afin de chasser quelquefois dans les parcs, une bande de copains quoi !
Parallèlement à ça, leurs yeux brillaient devant les équipages de vènerie qui découplaient sur les territoires proches de chez eux, le rêve quoi ! Sans même imaginer et prévoir la suite…
Cette suite elle est simple, une association chassant dans les parcs, des cours d'équitation pour tous les deux, l'achat d'un cheval chacun, mener les chiens à cheval tout en chassant à tir, et pourquoi pas essayer de chasser sans arme, une fois, deux fois, trois fois…
« *Bon en fait c'est bon ça suffit, et si nous nous lancions vraiment.* » Les chenils des deux personnages étaient déclarés et déjà aux normes. Ils possédaient une attestation de meute depuis 7 ans. Alors « *Et pourquoi pas nous* » ? De longs doutes et interrogations, une équipe qui se monte autour d'eux, arrêt complet de la chasse à tir… C'est parti l'aventure commence, ils se lancent dans les démarches administratives, les lectures,



Claude Huriaud



Stéphane Guiard

les prises de conseils, et en 1999 lors de l'obtention du certificat de vènerie du Vautrait La Fond du Loup Vallière, l'aventure commence, Claude devient alors Maître d'Équipage et Stéphane Président. C'est lors du renouvellement de l'attestation de meute en septembre 2022 que pour des raisons administratives, l'équipage est nommé Vautrait Vallière. On peut dire qu'ils n'ont jamais été fiers, ô que non, en perpétuelle recherche du mieux faire, de respecter au mieux l'éthique, les règles depuis le début. À la chasse comme dans l'organisation chacun d'eux a sa place, Claude à la tête des chiens, puis Stéphane à rameuter ou à ramener les fausses chasses, dans l'organisation Stéphane aux fourneaux et à l'intendance et Claude à la gestion des chasses. Ce sont nos Laurel et Hardy à nous. La force de cet équipage, c'est cette alliance.

La meute

Elle est composée d'une centaine d'Anglo-Français tricolores et Français tricolores, dont l'origine est issue du Rallye Haute Saintonge, de M. Sicard mais aussi de M. de Mauffroy, M. Bardin du Rallye la Double et de M. Bougreau du Rallye Goupil.
On retrouve généralement 2 ou 3 éléments qu'on pourrait qualifier de hors norme de la meute selon les années (Fox-Hound, Blanc et Orange, Blanc et Noir), ces chiens sont issus de cadeaux de maîtres d'équipage amis ou fidèles suiveurs.



Pierre Fillodeau et Laure Guiard en pleine explication

On ne vous cache pas qu'ils sont généralement nos mascottes. Une vingtaine de chiots est élevée chaque année, afin de renouveler la meute.

Chaque jour de l'année les soins apportés à nos chiens sont réalisés par Claude et Stéphane. Ils sont nourris principalement de viande de bœuf et de poulet issus de fermes locales, accompagnée de céréales et légumes, ainsi que quelques soupes selon la période. L'ensemble de la viande est broyé plusieurs fois par semaine, pour satisfaire aux besoins de la meute.
Le suivi sanitaire est assuré par un vétérinaire référent et un membre titulaire du certificat ACACED.

Lors de la saison de chasse, le marquage des chiens est réalisé toutes les 3 semaines environ, par Claude et quelques boutons.
Hors saison, les chiens bénéficient d'une balade à cheval, à vélo ou à pied, accompagnée d'une baignade, une fois par semaine minimum. Ce moment permet aux boutons de mieux connaître la meute, mais aussi de se retrouver à l'intersaison, c'est à nouveau l'occasion de partager un moment de convivialité. Nous en profitons aussi pour convier des connaissances amies, et membres de nos familles chasseurs et non chasseurs à partager ce moment afin qu'ils puissent découvrir les coulisses d'un équipage.



Départ pour la chasse avec les rapprocheurs

...

Vautrait Vallière
Suite...

...

Les laisser-courre

Nous découplons généralement 45 à 55 chiens selon le territoire, dont régulièrement une dizaine de rapprocheurs. Cependant certains territoires par leurs difficultés, nous obligent à chasser de meute à mort.
Nos territoires sont riches de diversité topographique, dans une même saison nous chassons sur du calcaire, de l'argile, du sable et donc dans de grandes forêts de pins et d'ajoncs, dans des forêts de feuillus et de ronces, plus ou moins bien percées, qui nécessitent parfois l'aide d'un bouton à pied. Sur des terrains plats, mais aussi vallonnés, qui peuvent être proches de l'estuaire ou de l'océan, comme entourés de vignes ou de plaines. Ils se répartissent sur quatre départements, qui sont la Charente, la Charente-Maritime, la Gironde et les Landes. Cette diversité est une partie de notre fierté.
Nous mettons un point d'honneur à l'entretien de bonnes relations avec les ACCA qui nous invitent, mais aussi les voisins, l'ensemble des chasseurs et des usagers. Le maître mot de Claude et Stéphane : prioriser l'éthique, le respect des animaux et des usagers avant celui de la chasse. Ce qui permet à l'équipage de découpler sur certaines ACCA depuis plus de 20 ans. Nous sommes pour certaines l'évènement de la commune à ne pas manquer.
Au calendrier sont planifiées une trentaine de chasses, organisées principalement les samedis et parfois les mercredis.

L'équipage

Il est constitué d'à peine une trentaine de boutons et d'une dizaine d'épingles ainsi que de quelques boutons d'honneur, ces derniers constitués de fidèles suiveurs à qui nous souhaitions rendre hommage. La particularité de notre vautrait est sa moyenne d'âge, puisque presque 2/3 n'atteignent pas les 35 ans. Mais aussi, un nombre important de femmes. Pour la petite anecdote, il se trouve régulièrement qu'à cheval la parité soit respectée et parfois même la gent féminine est en majorité. On peut dire que le vautrait est un exemple dans l'art de la vènerie de regrouper l'intergénérationnel puisque notre plus jeune membre a 5 ans et le plus ancien 66 ans. Et vraiment quel plaisir ! De plus nous comptons dans nos rangs quelques femmes anciennes anti-chasse, sûrement car l'ensemble de l'équipe met une certaine fierté et un point d'honneur à faire découvrir la vènerie.





Samuel Savarit et les rapprocheurs



Nous sommes aussi fiers de compter parmi nous une partie importante de membres très engagés dans le monde de la chasse au sein de la Charente-Maritime (présidents d'ACCA, membres de conseils d'administration d'associations spécialisées).

Les chiens sont servis par Claude Huriaud, assisté d'un ou deux boutons, cependant c'est réellement toute une équipe qui se dévoue, que ce soit à cheval, à pied, à vélo, en voiture pour la protection de la chasse et des chiens. Notre priorité : nos chiens.

Si nous devions en un mot définir cet équipage, nous pourrions utiliser le mot famille. Effectivement pour beaucoup, le vautrait est une seconde famille, où l'entraide et la convivialité règnent. On ne cache pas que l'un de nos moments favoris est le casse-croûte… Tout au long de l'année l'équipage organise des moments de convivialité, repas, chasse de Saint-Hubert, Les jeux inter-équipages du Sud-Ouest, dont nous sommes les créateurs.

Il est difficile de terminer ce chapitre sans parler d'un membre cher que nous avons perdu il y a 2 ans, Alex Guiard, le fils de Stéphane. Il avait juste 26 ans il faisait partie de l'espoir de l'équipage, il assistait Claude à servir les chiens, était le premier à mettre le pied à terre quand il le fallait. Bien qu'il soit jeune il faisait partie de nos piliers. Nous ne passons pas une chasse, un moment autour de l'équipage sans penser à ses « *Il est où le Margouillaux* », « *hop, hop, hop* », sa casquette verte, sa cravate cachée par son petit gilet. Bref Alex fait partie intégrante du ciment de cet équipage, bien qu'absent physiquement, il est et restera toujours présent avec nous.

Laure Guiard

•••

Vautrait Vallière
Suite...

Les témoignages de quelques boutons

« On dit que la vènerie est une grande famille... Je m'en vais ici vous le démontrer. Je suis l'un des nombreux descendants Levesque. J'ai baigné dans la vènerie depuis mon plus jeune âge. Elle coule dans mes veines et je ne peux pas m'en passer. J'ai vécu toute mon enfance en forêt de Paimpont (dite Brocéliande) chez mes grands-parents où était installé le chenil du Rallye Bretagne. J'adorais partager mon temps avec les chiens, été comme hiver, entre les chasses, les promenades, les soins, en compagnie de René, le piqueur, qui m'a beaucoup appris. Mais un beau jour, j'ai dû quitter ma Bretagne pour m'installer en Charente-Maritime. J'ai naturellement pris contact avec les équipages locaux qui m'ont tous accueilli fort sympathiquement. J'ai commencé à suivre régulièrement le vautrait, implanté en Saintonge. C'est avec lui que j'ai découvert une autre vènerie. D'abord, vènerie différente par ses territoires. Les attaques y sont variées (jamais deux fois de suite au même endroit) et pour la plupart aimablement offertes par les ACCA locales qui reçoivent dans un esprit bon enfant et festif. C'est toujours l'occasion de moments d'échange et de convivialité. À meilleure preuve : les rendez-vous y sont régulièrement fixés à la salle des fêtes, sur la place du village ou encore… à la coopérative agricole. Les banquets y sont réguliers et font le plein de convives. Ensuite, vènerie différente, parce que les territoires de chasse y sont grands ouverts. Pas de forêts étendues et percées, pas de lignes ou de chemins bien tracés qui permettent un suivi confortable, mais des rangs de vignes du Cognaçais à perte de vue, de nombreux bosquets touffus... Et que dire encore du magnifique estuaire de la Gironde, et de ses lumières exceptionnelles sur les marais qui le bordent à perte de vue et de kilomètres. Ici, pas le choix : le vélo à assistance électrique s'impose. Dès mes premières chasses, j'ai pensé en mon for intérieur « au fou ». Comment peut-on chasser dans ces territoires si beaux, mais si difficiles et compliqués ? Comment les chiens font-ils pour tenir la distance ? Eh bien, ils se débrouillent tous seuls. Les cavaliers et les suiveurs font leur possible pour être au plus près en recherchant les meilleurs parcours, en particulier chemins et ponts. Les cyclistes ont bien compris qu'il ne leur fallait pas perdre le fil ni se faire distancer. J'ose citer Claude, le Maître d'Équipage : « Nous sommes veneurs et nous chassons où nous sommes, difficile ou pas. » Cette vènerie se mérite. Elle exige efforts et attention permanents. Je suis heureux d'être désormais bouton dans cet équipage mené par Claude et Stéphane, heureux d'y avoir trouvé une famille sincère, simple et ancrée dans la ruralité. »

Cédric Benoist-Gironière



« Venir chasser avec l'équipage, c'est une bouffée d'oxygène, c'est rejoindre sa famille de passion. Pendant le rapport, on commence à s'imaginer les premiers récris des rapprocheurs, c'est le frisson, et le lancer c'est l'excitation. La journée, nous sommes à fond dans la chasse, et le soir, on se retrouve, les rires, les chants la convivialité. C'est notre vie… »
Angélique, Damien, Baptiste et Justine

« Depuis 13 ans, je suis bouton du vautrait, je m'y trouve toujours aussi bien, le mélange des générations se passe très bien, les jeunes ne demandent qu'à apprendre auprès des anciens, bien que parfois leur fougue peut engendrer des complications, néanmoins tout revient très vite dans l'ordre lorsque la chasse est terminée et que nous nous mettons à sonner de la trompe, suivi d'un verre et d'une chanson, voilà l'esprit de cet équipage. »
Gérard


© C. Gouineau

Alex Guiard

« Pour ma part, chaque jour de chasse avec l'équipage est un moment hors du temps, celui où l'on profite des moindres détails de ce que nous offrent la nature, l'animal chassé, nos limiers, avec une certaine adrénaline et un lâcher-prise de la vie quotidienne. »
Malika

« Ayant intégré il y a quelques mois, ma compagne, ma fille de 11 ans et moi-même, le vautrait, nous sommes accueillis avec une très grande amitié, convivialité, un grand respect et l'ambiance est extra, en quelque sorte nous avons trouvé une nouvelle famille, un grand merci à tous pour cette intégration. »
Christophe, Angélina et Judith



Laure Guiard appuyant les chiens

Vautrait Vallière
Suite...

...

Une chasse inoubliable : le 7 mars 2020 sur l'ACCA Mortagne-sur-Gironde

Le bois avait été fait par l'équipe de l'ACCA ainsi qu'Alex, Julien et Pierre de l'équipage. Au rapport, il nous est indiqué plusieurs brisées mais au vu du temps que nous avions eu, difficile de localiser précisément les animaux.
Nous mettons à la brisée du Pont de la Vallée 12 rapprocheurs, très rapidement la voie est empaumée. L'ensemble des rapprocheurs file à toute allure, traverse la forêt puis sort dans les vignes, et tombe en défaut. Un suiveur m'interpelle : un vol-ce-l'est. Il semblerait que notre animal se soit promené dans les vignes. Avant de prévenir les garçons, je décide donc d'essayer d'identifier le parcours de cet animal que j'estime à 120 livres. Mais il semblerait qu'il ne traverse pas la parcelle pour rejoindre un autre bois, peut-être est-il de retour au Pont de la Vallée. Nous continuons donc notre quête. Puis une trompe résonne : un appel !
Gérard était avec notre fidèle suiveur qui, à pied, a réussi à retrouver la trace de notre animal. Nous rentrons donc dans la forêt de Valleret.
Les chiens reprennent correctement la voie puis traversent presque toute cette forêt. Alex est descendu de cheval pour aider les chiens qui peinaient dans les ronces et taillis. À nouveau une trompe résonne : Cyprien ! Je me presse pour le retrouver. « *Laure, dans le roncier, devant moi, un chien, que je n'ai pas pu identifier, vient de donner deux coups de gueule, les ronces ont bougé... puis plus rien. Je ne sais pas si c'est un sanglier ou un chevreuil et que le chien s'est arrêté car il s'est aperçu qu'il a fait une bêtise.* » Je pars donc vite chercher Alex avec les chiens qui étaient non loin. « *Alex, Laure, je viens de voir Labyrinthe, il est blessé.* » Nous comprenons donc que nous avons affaire à un animal armé. L'ensemble des autres rapprocheurs éventent l'odeur, *Le Lancer*, puis *Le Sanglier* résonnent. L'animal traverse toute la forêt de Valleret, refuse la route. Nous cherchons le relai de chiens. On nous apprend que le camion est enlisé et qu'il est trop dangereux avec les routes de prendre les chiens à cet endroit. À ce moment-là, on se dit : « *La journée va être compliquée.* » Et nous ne pouvions imaginer la suite. Le relai est finalement donné rapidement.
La pression de la meute pousse l'animal à prendre son parti, et pour une fois, il débuche très rapidement, les chiens chassent fort, très fort même dans les grandes plaines, vignes et bosquets. On peut dire que la vitesse bat son plein. Il ruse, hourvari, mais les chiens ne décrochent pas, il devient même difficile de se retrouver à leur niveau. L'animal est vu à l'entrée d'un petit bois, les chiens arrivent. Dans mes souvenirs, il me semblait bien que nous arrivions près de l'estuaire de la Gironde. J'informe de mon inquiétude les suiveurs locaux : « *Mais non Laure pas de panique, ce n'est pas un sanglier du marais ça... il n'ira pas, et puis nous sommes encore loin.* »
Oups ! L'animal sort du bois en chargeant le cheval d'Alex. Nous traversons une parcelle de vigne, descendons un petit vallon... Et que vois-je ? L'estuaire ! Nous nous approchons de la dernière route après ce sont les falaises, la roselière et l'estuaire. Mais bon, normalement on va arriver avant les



Angélique Blanchard



Gérard Baud



Pierre Fillodeau

chiens... Heu ! non, pas vraiment, pas un cavalier, pas une voiture, le sanglier et l'ensemble des chiens traversent. On est mal, on est mal, on est mal. Nous essayons de descendre les falaises, et d'accéder à la roselière, nous nous retrouvons coincés en bas des falaises par les clôtures à vache, et les chiens sont déjà loin. Heureusement quelques boutons et suiveurs à pied ont réussi à suivre les chiens. Les gars du pays, nous rassurent en nous disant : « *Ne vous inquiétez pas, il va faire un tour et revenir...* »

Nous remontons les falaises, un suiveur montre du doigt la rive de l'estuaire : « *Eh Claude tu vois tous les canards là-bas, c'est impressionnant.* » La réponse de Claude « *Heu, je crois bien que ce ne sont pas des canards... mais simplement mes chiens.* »

Nous étions tous impuissants, angoissés et déprimés de la situation, nous allions perdre l'ensemble de nos limiers. Du haut de nos falaises, nous voyons les chiens s'éloigner, avec à quelques mètres devant eux un point noir : le sanglier. Devant ce spectacle, les larmes de tristesse commençaient déjà à couler sur mon visage.

Coralie, Julien, Pierre et Jeff à pied eux, avaient réussi à rejoindre la rive, et observaient la scène avec autant d'impuissance, tout en redoublant de force à appeler les chiens qui étaient sur l'eau, par la voix et la trompe. Les chiens n'entendaient rien... Le vent, leur détermination à chasser leur animal à vue... nous ne connaissons pas vraiment la cause. Mais les faits sont bien là, ils ne cessent de s'éloigner.

Alors que nous perdions espoir, nous voyons approcher de nos petits points noirs, 3 bateaux, Le Stemar, de Sébastien, L'Auregate de Stephen et Le Juan de Nova de Quentin.

Sébastien Lys, un pêcheur de métier qui suivait la chasse, avait pressenti que la situation était en train de tourner au vinaigre ! Il est descendu au port prendre son bateau, tout en émettant une annonce à la radio : « *Eh les gars, si vous n'avez rien à faire, on a des chiens à sauver*. » N'arrivant pas à s'approcher des chiens les pêcheurs accostent à la rive pour embarquer les boutons et suiveurs à pied. Les 3 bateaux se rapprochent de la meute pour les récupérer, tout en s'apercevant que les 5 premiers chiens, avaient noyé le sanglier. Les 28 chiens ainsi que le sanglier ont été récupérés à 1 km 600 de la rive, les 15 autres chiens de la meute, étaient restés sur terre.

C'est avec un bonheur inconditionnel que nous avons retrouvé nos chiens au port !

Les honneurs ont été faits aux pêcheurs que nous ne remercierons jamais assez pour cet acte de solidarité, car grâce à eux, une journée qui aurait pu être un désastre, pleine de tristesse, s'est transformée en une journée de joie, de bonheur et d'amour.

Sans aucune prétention, nous savions que nous avions des chiens courageux, mais ce jour-là nous avons compris qu'ils sont plus que ça, ce sont des guerriers.

Une 20e saison que nous n'oublierons jamais !

Laure Guiard



Les sonneurs au rapport